

Citation style

Fry, Carole: Rezension über: Alessandro Russo / Guido Paduano (eds.): Alessandro Perutelli, Studi sul Teatro latino, Pisa: Edizioni ETS, 2013, in: Museum Helveticum, 72(2015), 2, S. 229-230, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958871, heruntergeladen über Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Lo studio può in definitiva essere utile anche agli specialisti, per quanto l'approccio fortemente divulgativo sembra suggerirne l'utilizzo in una fase di avviamento allo studio di Frontone.

Alessandro Fabi

Stefano Asperti/Marina Passalacqua: Appendix Probi (GL IV 193-204). Traditio et renovatio 8. SISMEL, Firenze 2014. LXX, 101 p.

L'*Appendix Probi* est sans doute le texte grammatical le plus célèbre. Il n'en demeure pas moins que son édition, hors celle que livra jadis Keil, n'a jamais été refaite de manière à lui donner sa pleine extension qui excède les 227 items de la liste fameuse, souvent publiée et encore plus souvent commentées des «n'écrivez pas X mais écrivez Y». Il est vrai que l'on peut trouver justifiée la dérélition dont ont été victimes les garnitures accompagnatrices de la célèbre liste. Il s'y trouve en effet de ces énumérations de formes, de constructions casuelles, de synonymes et de verbes dont on a ailleurs l'équivalent en plus généreux. L'édition qui en est procurée dans ce volume présente toutefois cet avantage d'être dotée d'un appareil de *testimonia* exhaustif et seul à même de permettre non seulement de reconstituer le réseau d'une tradition complexe, mais aussi d'appréhender le degré d'originalité, ou de trivialité, de l'information grammaticale portée par cette partie de l'*Appendix*. La liste occupe les pages 20 à 27 de cette édition. Là encore, l'apparat des *testimonia* joue son rôle en faisant valoir le degré de qualité des informations. L'apparat critique apparaîtra maigre, non qu'il soit insuffisant, mais parce qu'il n'y avait guère à dire d'un texte qui, malgré son contenu souvent anormal, n'a pas été trop malmené par les copistes – on aurait voulu attendre quelques révolutions d'une réédition, hélas on n'y gagne qu'en assurance et non en nouveauté. Une substantielle introduction (XI–LXIX) offre une vue détaillée sur la tradition manuscrite et un bilan de ce qu'il faut savoir sur l'ensemble de l'*Appendix* et plus particulièrement sur sa liste. Le principal porteur du texte, un *Neapolitanus Latinus 1*, a été complètement réexaminé et soumis à cet appareillage moderne qui permet de lire ce que l'œil échoue désormais à déchiffrer. Désigné comme *B*, ce manuscrit est datable de la fin du VII^e s. voire des débuts du VIII^e s., ce qui amène à modifier légèrement l'appréhension linguistique des faits de langue portés par l'*Appendix*. En effet, si l'on tient compte du fait que les items constitutifs de l'*Appendix* se sont progressivement agrégés de copie en copie, on doit considérer que ce qui se lit correspond presque à l'état de la langue du dernier copiste. On ajoutera que cette accrétion de données n'est pas uniquement diachronique, elle est également atypique puisqu'elle agrège des termes dont les états d'amuïssement laissent penser à des origines assurément méditerranéennes mais aussi germaniques. On se gardera toutefois d'oublier que les redressements proposés dans l'*Appendix* ne sont pas orthoépiques mais simplement orthographiques, ce qui doit amener à quelque prudence interprétative. Une bibliographie et surtout six index font le confort du lecteur qui trouvera en outre au revers de la couverture un CD-ROM porteur d'excellentes photographies d'ensemble du *Neapolitanus Latinus 1*, mais aussi d'une foule impressionnante de clichés de détail. Ceux-ci sont d'un intérêt extrême car ils témoignent de la difficulté qu'a présentée le déchiffrement et permettent d'en vérifier la solidité. On y découvrira également un texte de présentation des moyens techniques qui ont été nécessaires à l'effectuer. On fera l'acquisition de ce livre qui assurément attirera les linguistes mais aussi les praticiens de l'ecdotique qui y verront un modèle d'édition idéale.

Carole Fry

Guido Paduano/Alessandro Russo: Alessandro Perutelli. Studi sul Teatro latino. Edizioni ETS, Pisa 2013. 187 p.

Ce livre est l'œuvre de *pietissimi uiri*, résolus d'abord à achever et à publier le texte dans lequel leur maître et collègue décédé affirmait pouvoir établir un lien organique entre la comédie ancienne et la *togata* qu'il voyait en comédie plus politique que distrayante (69–81: *Pensieri sulla togata*). Les onze autres textes sont de nature exégétique et rassemblent des considérations qui englobent la totalité du théâtre latin. On y trouvera une préférence pour la comédie, mieux documentée, et peu de goût pour une tragédie qui, sans doute pour les mêmes raisons, n'est abordée qu'à propos d'études sur celles de Sénèque. La plupart des textes réunis ont été publiés ailleurs; hors celui consacré à la *togata*, deux sont clairement des inédits: *Una commedia doppia, Introduzione alla Rudens di Plauto* ainsi

que *Un autore alla ricerca del nuovo, Introduzione al Truculentus di Plauto*. Parfois, les indications de publication ne sont pas claires.

Carole Fry

Nicolas Lévi: La révélation finale à Rome. Cicéron, Ovide, Apulée. Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris 2014. 537 p.

La révélation finale à Rome! Le titre de l'ouvrage a un côté tapageur qui siérait bien à l'un de ces romans signés par un bas épigone de Dan Brown, et sans doute serait-il faire preuve d'un mal venu surcroît de mauvais esprit que de mettre en doute la rédaction romaine des *Métamorphoses* d'Apulée, quand il ne s'agissait que de faire un bon titre selon cette mode très française qui veut de l'accroche puis du sous-titre explicatif. Je persifle mais je ne le devrais pas car ce livre vaut mieux que son titre. Le but que se fixe Lévi est de mettre en comparaison inédite le *Songe de Scipion*, le discours de Pythagore tel qu'il se lit dans le dernier livre des *Métamorphoses* d'Ovide et enfin le livre 11 de celles d'Apulée. Ces trois extraits ont pour trait commun de mettre en scène une révélation au sens que lui donne la mystique. Par force de sujet, l'ouvrage est ordonné comme la concaténation de trois monographies que l'on trouvera très indépendantes les unes des autres. On aurait aimé une pensée plus intégrative qui aurait conduit l'auteur à mettre en comparaison des thèmes et non de blocs d'œuvres. Et de fait, ce ne sont qu'onze maigres pages (455–465), dont une moitié sont consacrées au *Nachleben* du motif étudié, qui viennent lier quelques centaines de pages – on reste sur sa faim. Quelle que soit la qualité de l'ensemble, il demeure une impression d'inachevé d'autant plus prégnante que l'ensemble aurait gagné à une réécriture qui l'aurait concentré, allégé et débarrassé de ses lourds atours doctoraux ainsi que d'un « nous » accablant d'être constant et dont les auteurs français seraient bien avisés de se débarrasser, sauf à laisser croire à quelque psychose qui les diviserait en une foule indéterminée d'énonciateurs. Le travail de L. reste cependant d'une utilité bien réelle par le commentaire fouillé qu'il propose de passages de grande célébrité dont la tradition scientifique méritait une synthèse. Sous cet aspect particulier, le travail de L. sera plus utile aux spécialistes des auteurs qu'il aborde qu'aux historiens des religions soucieux d'apocalypse.

Carole Fry

Philippe Le Doze: Le Parnasse face à l'Olympe. Poésie et culture politique à l'époque d'Octavien/Auguste. Collection de l'École française de Rome 484. École Française de Rome, Rome 2013. X, 664 p.

Les liens entre littérature et pouvoir à l'époque augustéenne ont retenu depuis longtemps l'attention des savants qui ont parfois manqué de la distanciation nécessaire pour évaluer ce phénomène et ont livré des jugements largement influencés par la conjoncture politique ou les valeurs esthétiques de leur siècle.

P. Le Doze, dans ce volume issu de sa thèse en Histoire ancienne soutenue en 2010 à l'Université de Nantes, revient sur la question pour l'aborder en historien, en partant de la réalité politique et sociale de l'époque et en se focalisant tout autant sur le point de vue d'Octavien/Auguste et de l'aristocratie que sur l'appréciation que livrent les poètes de leur rapport au pouvoir.

Le volume est structuré en 3 parties, toutes pourvues de conclusions partielles et générales bienvenus. Dans la première, Le D. évalue le rapport entre Auguste et les poètes en commentant les concepts d'idéologie, de propagande ou de censure à la lumière de la conjoncture politique et sociale de l'époque. Parmi les moyens qu'Auguste avait à disposition pour asseoir son *auctoritas* et gagner le consensus (p. ex. les *acta diurna*, l'évergétisme...), la poésie n'apparaît pas à Le D. comme un moyen de propagande adéquat: il en veut pour preuve le silence des poètes à certains égards, leurs positions parfois en désaccord avec le discours officiel, l'ambiguïté du message poétique et son public restreint. Dans la deuxième partie, l'auteur étend l'enquête aux aristocrates romains, et à Mécène en particulier, et considère leur relation avec l'entourage poétique comme étant bénéfique aux deux camps. La troisième partie est focalisée sur les ambitions politiques des poètes proches de Mécène (l'A. renonce à la dénomination restrictive et normalisée de «cercle littéraire», au vu des spécificités de ce réseau) dont Le D. affirme la genuïté du verbe, garantie par la perception que ces poètes avaient de leur statut de *uates* et par leur volonté d'exercer une influence sur le régime naissant et sur la société grâce à une «pédagogie du modèle» (qui «suppose que l'on